

Le Canard

MONTREAL, 1 SEPT. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 325.

CAUSERIE

Où a tellement parlé médecine cette semaine, chers lecteurs, que je me vois dans la triste nécessité de vous en dire un mot. Rassurez-vous cependant, je n'appartiens pas à la docte foule et je ne viens pas vous souhaiter d'être malade afin d'avoir le plaisir de vous guérir. Non; je veux simplement vous entretenir un instant de la fameuse question, de l'éternelle question, de cette question que l'on croyait réglée et qui paraît vouloir se compliquer de plus en plus. Si vous n'avez pas compris qu'il s'agit de l'Université Laval et de l'école de médecine Victoria, j'en jette ma langue aux chiens, je m'arrache treize cheveux et je brise ma plume. Mais je n'en serai pas réduit à cette extrémité, car vous êtes intelligents et vous m'avez deviné.

Mardi dernier, comme je passais sur la rue St Jacques, je rencontrai le grand vicaire. Sa figure rayonnait de joie, et il en était tellement inondé (de joie) qu'il n'avait plus conscience de ce qu'il faisait. Il se parlait à lui-même, et d'après ce que je pus comprendre il s'adressait des félicitations.

Et arrivant à la côte St Lambert, un spectacle non moins extraordinaire s'offrit à mes regards étonnés. Le vieux docteur Codorre et le grand d'Orsonnens se tenaient par les mains et dansaient le cancan en riant aux éclats. — Que signifie tout cela, me dis-je alors, pourquoi toute cette joie? Y aurait-il du nouveau à propos de la grande question? — Mais je me rappelai que la veille j'avais lu dans la *Minerve* l'entrefilet suivant et je n'y comprenais plus rien.

« Nous savons de bonne source, disait la vicille, qu'il a été reçu une lettre du Souverain Pontife dans laquelle Sa Sainteté félicite et bénit les prêtres du diocèse de Montréal, qui ont signé pour la plupart l'acte d'adhésion à ses décrets en rapport avec l'Université Laval.

Cette même lettre loue Sa Grandeur Mgr. Fabre de s'être montré aussi disposé à suivre les instructions du Saint Siège dans cette matière.

Il nous reste à espérer que les derniers difficultés vont s'aplanir et que la paix d'autrefois va régner de nouveau au milieu de nous. Rome est le seul phare du salut; n'en suivons pas d'autre, quels que soient les sacrifices que l'obéissance puisse imposer! »

Comment expliquer après cela l'étrange phénomène que je venais d'avoir sous les yeux. Je me perdrais en conjectures de toutes sortes, quand de retour à mon bureau, j'eus la curiosité d'ouvrir l'*Étendard*. O surprise! L'annonce qu'on va lire s'établait dans les colonnes du saint journal en lettres longues d'un pouce.

D'après la volonté formelle et paternelle de Sa Sainteté Léon XIII, et avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Montréal, l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal ouvrira ses cours, comme à l'ordinaire, le PREMIER

MARDI D'OCTOBRE PROCHAIN.

Montréal, 27 août 1883.

Vu et approuvé,

EDOUARD CHS,

Ev. de Montréal.

THS. F. D'ODET D'ORSONNENS
M.D., C.M., D.L., L.L.D.,

Président.

J EMERY CODERRE,

Secrétaire.

Je compris alors la joie délirante du grand vicaire et la danse macabre des *Victoriens*, mais j'étais pour ainsi dire pétrifié d'étonnement et je croyais être le jouet d'un affreux cauchemar. Je me hâtai donc d'aller aux informations et j'appris que l'évêque de Montréal avait reçu la veille, un télégramme du Cardinal Siméoni lui enjoignant de suspendre..... Grands dieux!..... "Suspende omnia!" disait la dépêche.

S'il faut que l'on donne à ce télégramme une interprétation littérale il ne nous reste plus qu'à nous apitoyer sur le sort des pauvres *Lavallois*. On n'a qu'à jeter les yeux sur notre gravure pour avoir une idée de ce qui les attend! Il n'y a pas à dire, ça y est on toutes lettres: "Suspende omnia!" Les latinistes nous répondront peut-être que le Cardinal Siméoni n'a pas dit: "Suspende omnes" et qu'il y a encore lieu d'espérer. Hélas! il n'en est pas ainsi et le mot *omnia* désigne bien les *Lavallois*; un *Lavallois*, c'est un peu neutre et voilà pourquoi Rome a dit: "Suspende omnia!!!"

Mais j'en ai assez dit sur cette question et je me hâte de passer à la seconde partie de ma causerie. Comme j'ai dû vous attrister un peu, chers lecteurs, en vous mettant sous les yeux le sombre tableau que vous savez..... *Suspende omnia!*!!!!..... Brrrrr! je vais essayer de vous dédommager en vous racontant deux histoires au lieu d'une. De plus on ne pourra pas me reprocher de sortir de mon sujet car il est encore question de médecins dans ce qui va suivre.

Le docteur Hill, piqué contre la Société royale de Londres qui avait refusé de l'admettre dans son sein, imagina, pour s'en venger, une plaisanterie d'un genre neuf; ce fut d'adresser au secrétaire de cette académie, sous le nom supposé d'un médecin de province, le récit d'une cure récente dont il s'annonçait pour être l'auteur. "Un matelot, écrivait-il s'était cassé la jambe; m'étant trouvé par hasard sur le lieu, j'ai rapproché les deux parties de la jambe cassée, et après les avoir soigneusement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. Le matelot, en très peu de temps, continué le malin docteur, a senti l'efficacité du remède, et n'a point tardé à se servir de sa jambe comme auparavant."

Or cette cure se trouvait publiée dans le temps que le fameux Berhley évêque de Cloyne, venait de faire paraître son livre sur *les vertus de l'eau de goudron*; ouvrage qui faisait beaucoup de bruit et qui excitait la division parmi les médecins.

La relation du docteur fut lue et écoutée très sérieusement dans l'assemblée publique de la Société royale, et l'on y disputa de la meilleure foi du monde sur la cure merveilleuse. Les uns n'y virent qu'un témoignage éloquent en faveur de l'eau de goudron. Les autres soutinrent, ou que la jambe n'était pas réellement cassée, ou que la guérison n'avait pu être si rapide. On allait imprimer pour et contre, lorsque la Société royale reçut une seconde lettre du médecin de province qui écrivait au secrétaire: "Monsieur, veuillez me pardonner un oubli que j'ai fait bien involontairement quand j'ai eu l'honneur de vous écrire pour la première fois. Il est vrai que c'est un détail,

mais il peut avoir son importance. Dans ma dernière, j'ai omis de vous dire que la jambe cassée du matelot était une jambe de bois."

La plaisanterie ne tarda pas à se répandre et divertit beaucoup les oisifs de Londres aux dépens de la Société royale.

* * *

Ma seconde histoire est en vers et je vous la donne telle qu'elle est, sans la modifier en aucune façon, sans même en changer une lettre. Elle a pour titre: *L'œil de verre* et est due à la plume élégante et facile de M. l'ons de Verdu. Elle est bien un peu réaliste, mais elle est si jolie que je succombe à la tentation de la reproduire, et je suis certain, chers lecteurs que vous ne m'en ferez pas de reproches; la voici:

Monsieur Roudon avait un œil de verre,
Et chaque nuit, pour le bien ménager,
Dans un godet, en belle eau de rivière
Jusqu'au matin il le laissait nager.
Or il advint si l'on en croit l'histoire,
Qu'un soir, mon borgne ayant le poster
Sans y penser, ébouriffant sa boire
L'eau du godet, et voire l'œil avec.
Par quel chemin et de quelle manière
L'œil en glissant de travers un tout droit.
Se nicha-t-il juste en certain endroit
Comme un bouton en une boutonnière?
Je n'en sais rien, mais cela se conçoit.
On conçoit bien aussi que la collique
Suivit de près cet accident comique,
Et que Roudon, souffrant comme un damné,
Jetait des cri s'appelait à son aide.
"Je meurs, Duhois, cours chez monsieur René;
Cours et dis-lui qu'il m'apporte un remède."
Seringue en main, lunettes sur le nez,
Voyez d'ici le bon pharmacopée
Agenouillé, sans se douter de rien:
Puis découvrant ce que vous savez bien,
S'arrêta net et partit la parole...
"Monsieur, lui dit le malade aux abois
Qu'avez-vous donc à tant rester en garde?"
— Monsieur, depuis cinquante ans que j'en vois,
C'est le premier, d'honneur, qui me regarde!

* * *

C'est encore un médecin qui me fournira mon mot de la fin.

Une dame du grand monde venait l'autre jour consulter un de nos bons médecins de Montréal; c'était à propos d'un furoncle qu'elle portait à une jambe. Après avoir bien examiné la tumeur en question, notre célèbre médecin prit son bistouri et se préparait à se servir de son *buume d'acier*, lorsque la dame effrayée se mit à jeter les hauts cris: "Mais, docteur, je venais simplement vous demander une pomme de fondante, et je ne veux pas être charcutée..."

— Puisque vous me prenez pour un charcutier, madame, répliqua poliment l'éminent chirurgien, vous me permettez de vous poser une simple question. Faites moi donc le plaisir de me dire comment on appelle la viande que l'on charcute?.....

La dame a été tellement saisie de stupeur à cette question que le elou qui la faisait souffrir a disparu instantanément et qu'elle s'est trouvée guérie.

Légende d'un Baiser.

Un homme suivait une route et une femme en suivait une autre. Les routes s'unissaient plus loin et n'en formaient qu'une seule. L'homme et la femme se rencontrant au point de jonction, continuèrent à marcher ensemble. L'homme apportait une grosse chaudière en fer sur son dos; dans une main il tenait les pieds d'un poulet vivant, dans l'autre une canne, et il conduisait devant lui une chèvre. Il approchait d'un ravin sombre et la femme dit:

— J'ai peur de traverser ce ravin avec vous; c'est un endroit solitaire, et vous pourriez me prendre un baiser par force.

L'homme répondit: — Comment pourrais-je prendre un baiser par force, quand j'ai cette grosse chaudière sur le dos, une canne dans une main, un poulet vivant dans l'autre, et que j'ai une chèvre à conduire? C'est comme si j'avais les mains et les pieds liés.

— Oui, répondit la femme, mais si

vous plantiez votre canne dans la terre et que vous y attachiez votre chèvre, que vous renversiez votre chaudière et mettiez dessous votre poulet, vous pourriez alors me prendre méchamment un baiser en dépit de ma résistance.

— Je te félicite de ton ingénuité, ô femme! se dit l'homme d'un air réjoui, je n'aurais jamais eu l'idée d'un pareil expédient.

Et quand ils arrivèrent au ravin, il planta sa canne dans la terre et y attacha sa chèvre, donna le poulet à la femme en disant:

— Tenez-le jusqu'à ce que je coupe de l'herbe pour la chèvre.

Et alors, dit la légende, mettant à terre la chaudière, il mit dessous le poulet et déroba méchamment un baiser à la femme comme elle l'avait tant redouté.

FABLE EXPRESS

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait avec orgueil un sage prétendu:
Je sais pour m'affermir contre elle
M'envelopper de ma vertu.
— Ma foi, dit un plaisant, voilà ce qui

Étre légèrement vêtu.

COUACS

Entre boulevardiers:
— Toutes mes félicitations, mon cher. J'apprends que tu vas épouser une riche, héritière.

— Très riche, en effet, mais très laide. Son nez, surtout, est un long poème:

C'est une chance... Tu n'auras pas de peine à lui tirer les vers du nez!...

X... a enlevé la femme de son ami Z... Il n'éprouve aucune surprise en voyant ce dernier entrer chez lui, froid et sévère.

— Vous devinez ce qui m'amène n'est ce pas? prononce l'époux trompé d'un ton menaçant.

— Parfaitement, répond le séducteur qui croit qu'il s'agit d'un duel.

Je sais que ma femme est ici, continue Z... en tirant de dessous son palétot une paire de pistolets.

— Je suis à vos ordres, riposte X... avec non moins de dignité.

— Eh bien, conclut le mari tranquille, gravez-vous dans l'esprit ce que je vais vous dire: si vous avez jamais le malheur de la laisser revenir chez moi, voilà des armes qui vous brûleront la cervelle.

— Dans une ville que vous connaissez un bon bourgeois cause avec sa femme des maris trompés.

— Je crois bien, fait-il, qu'il n'y en a qu'un dans tout X... qui ne l'est pas.

— Lequel donc? dit la femme curieusement.

— Hé! tu le connais bien.

— J'ai beau cherché, je ne vois pas qui c'est.

S'il vous arrive de passer vers midi sur la rue Notre Dame, et que vous éprouviez le besoin de manger quelque chose, entrez sans hésiter au Grand Richelieu restaurant, au No. 164, vis-à-vis le Palais de Justice. En entrant vous serez reçu par le propriétaire M. Meunier avec la plus exquise politesse; et vous trouverez un menu qui vous mettra l'eau à la bouche. Soups aux huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau, Steaks etc., etc. vous n'aurez que l'embaras du choix.

De plus on trouve toujours à cet endroit, des vins, des liqueurs et des cigares de premier choix. Qu'on ne l'oublie pas.

Un Marseillais, qui vient d'enterrer son oncle, trouve au retour sa tante en proie à une syncope.

— Voyons, ma tante, lui dit-il d'un ton à la fois ferme et conciliant, vous n'allez pas vous mettre "aussi à mourir?... Toute la famille, alors!

bien au contraire, et je m'en charge; vous pouvez le considérer comme rentré au palais!

— Avez-vous donc quelque indice? — Rien, je viens vous demander au contraire quelques renseignements.

— L'entreprise impossible!... difficultés extraordinaires, périls graves, marimotta le ministre.

— Cela me regarde! les renseignements?...

— Mais qui êtes-vous d'abord? vous comprenez que... ma responsabilité... la gravité de la question. le respect de la religion...

L'arandoul mit sa carte sous les yeux du ministre; la renommée de notre héros était parvenue jusqu'à Siam; S. Ex. Nao-ching out un soubresaut d'étonnement, et ses joues olivâtres pâlirent. Cependant il reprit ses circonlocutions embarrassées. L'arandoul crut distinguer dans ses discours une certaine gêne; évidemment l'intervention de notre héros semblait contrarier les plans du mandarin de la police.

— J'y suis, pensa l'arandoul notre arrivée le contraire, il veut retrouver l'éléphant lui-même et palper les 60 millions!

Et, abandonnant tout espoir de rien tirer du ministre, il prit froidement congé de lui. Mandibul et les marins attendaient au dehors.

— Nous allons voir le roi! dit l'arandoul, au palais!

Obtenir une audience n'était pas chose facile. Les marins furent reçus au palais par le corps de garde des amazones; les factionnaires croisèrent la baïonnette, il fallut parlementer avec l'officier du poste, et attendre l'arrivée d'une ronde supérieure. Les marins stupéfaits tournaient autour des amazones, habillées d'un calçon court, d'une veste et d'un képi rouge; les guerrières montaient gravement la garde; un peloton faisait de l'exercice à la baïonnette sous les ordres d'une lieutenant à l'air martial, pendant qu'une autre escouade manœuvrait deux légères pièces de campagne sous la voûte monumentale de la grande porte.

(A continuer.)

LES MÈRES NE SAVENT PAS combien d'enfants sont punis à cause de leur grossièreté, de leur malice, et de leur indifférence aux bons conseils et aux récompenses, simplement parcequ'ils ne sont pas en bonne santé. Une femme intelligente disait d'un enfant de cette nature: "Les mères devraient savoir que si elles donnaient à leurs petits enfants quelques légères doses d'Amers de Houblon pendant deux ou trois semaines, les enfants seraient tout ce que les parents peuvent désirer qu'ils soient."

UNE BATAILLE. — Deux jeunes gens bien mis descendaient l'autre soir la rue St Laurent. Ils allaient bras dessus bras dessous et soublaient les meilleurs amis du monde, quand arrivés au coin de la rue Dorchester ils s'arrêtèrent tout à coup et se mirent à se quereller. Après s'être dit des paroles assez dures, ils allaient en venir aux coups, mais un homme de police intervint: "Qu'y a-t-il dit celui-ci?"

"C'est Pierre qui prétend que son chapeau est plus beau que le mien, et ce n'est pas vrai." — "Où l'a-t-il acheté, demanda l'homme de police?" — "Chez Dorome & Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine, répondit Pierre vivement." — Alors l'homme de police se tournant vers son premier interlocuteur, lui dit que Pierre avait raison et que son chapeau devait être plus beau, puisqu'il avait été acheté chez Dorome et Lefrançois.

Chose étrange! pendant la lune de miel votre femme vous marche sur le pied, vous le sentez à peine; si le même fait se reproduit au bout de quelques années, c'est une souffrance intolérable.